

l'ombre par les questions dont nous sommes saisis mais, pour ma part, je crois que tout homme public doit avoir un idéal et que cet idéal doit être élevé. L'un des idéals que chacun d'entre nous, que chaque homme public, que chaque parti, doit avoir à cœur d'atteindre, c'est le parfait consentement à rendre service à notre pays et à notre population. Une fois cet idéal consenti, nous aurons sûrement l'occasion de servir dans une mesure encore plus grande. Je n'ai pas à m'excuser de tendre vers un idéal dans la vie publique. Si nous voulons une saine démocratie, pour la conservation de laquelle il vaut la peine de nous battre, n'ayons pas honte de proposer un idéal élevé à ceux qui attendent de nous des directives.

Depuis plusieurs mois, un mouvement nouveau, progressif et agressif a pris naissance au sein de la masse de la population, comme celle que nous voyons en cette enceinte. Que le premier ministre ne se méprenne pas sur le sens des expressions que je puis employer; quoi qu'il en soit, il est manifeste qu'il existe au pays depuis longtemps un sentiment de vif mécontentement au sujet de certains aspects de la présente administration. En toute justice pour le premier ministre et le Gouvernement, j'irai même jusqu'à dire que très souvent un gouvernement peut tout aussi bien être condamné pour ses bonnes actions que pour ses mauvaises. Néanmoins, ce qui est clair, c'est que notre population s'efforce de trouver moyen de faire entendre ses protestations contre la présente administration autrement que par l'intermédiaire de ceux qui se font les protagonistes d'un état socialiste au Canada; cela soit dit sans vouloir nullement jeter du discrédit sur la personnalité de ceux qui siègent à ma gauche.

Dans un pays jeune comme le nôtre, où la population désire conserver son esprit d'initiative et d'individualité en dehors de toute réglementation trop rigoureuse de l'Etat, on verra facilement la raison d'être d'un nouveau mouvement né du mécontentement causé d'une part par le Gouvernement et de l'autre par l'inertie de ceux qui faisaient entendre le plus de critiques. Le nouveau mouvement conservateur progressiste, dont l'origine remonte à plusieurs mois avant le congrès de Port-Hope, a pris forme à ce congrès de septembre dernier. Les propositions adoptées à cette occasion étaient franchement surprenantes pour un grand nombre de gens fidèles aux théories du passé. Néanmoins, ces propositions étaient à la base d'une nouvelle charte destinée aux gens du peuple. Il ne s'agissait pas d'un manifeste conforme aux traditions de parti. On n'était pas en présence d'une organisation politique vétuste. Au contraire, c'était une sorte de mouvement d'avant-garde faisant entendre un

sentiment public qui prenait de plus en plus d'ampleur et qui ne s'élevait pas du sein d'un parti unique mais de toute la population.

Le choix de l'honorable John Bracken, alors premier ministre du Manitoba, au congrès de Winnipeg, était le résultat logique de ce mouvement populaire. Le programme défini à ce congrès de Winnipeg constitue un autre exemple de la façon dont les exigences des gens du peuple avaient réussi à se faire entendre. Il convient de voir dans le nouveau mouvement que dirige l'honorable John Bracken un sincère effort pour régler de façon satisfaisante les importants problèmes qui se posent à notre pays en temps de guerre. Ces problèmes devront être résolus avant la fin de la guerre. Je veux maintenant appeler l'attention de la Chambre sur une question qui, à mon sens, l'emporte sur toutes les autres. Que les honorables députés approuvent ou n'acceptent pas le programme et les principes arrêtés à la convention de Winnipeg, personne ne peut douter de la sincérité des intentions de ceux qui défendent aujourd'hui ce programme. Il se peut que les événements nous démentissent; il est possible aussi qu'ils nous donnent raison. Ces considérations, cependant, cèdent le pas au fait que nous sommes sincères en préconisant ce programme.

Certains remonteront le cours du temps et se moqueront du double nom de notre parti. Nous n'avons pas honte de l'alliance qu'indique le nom de notre parti entre les progressistes et les conservateurs. Il y a plus encore. Je dirai même que pour ma part, et je crois qu'il en est de même de tous les citoyens de notre pays, je n'ai jamais porté une bien grande attention aux étiquettes artificielles d'un parti. En définitive, le nouveau mouvement conservateur progressiste sera accepté par la population du Canada, non pas pour l'étiquette qu'il porte, mais bien pour les services qu'il rendra au Canada et pour les résultats qu'il obtiendra.

Il est reconnu depuis longtemps qu'une forte opposition contribue à rendre le gouvernement plus fort. La plupart de nos concitoyens sont convaincus que le regain de vitalité de notre parti au pays a déjà produit de merveilleux résultats. Dans les quelques jours qui suivirent le congrès de Winnipeg, où l'on avait recommandé de mieux rétribuer les hommes des différents services armés ainsi que les personnes à leur charge, le Gouvernement a effectué des changements qui, dans l'ensemble, sont une réplique du programme adopté par notre parti. Je félicite le cabinet d'avoir agi de la sorte. Ainsi qu'en fait foi le discours du trône, la proposition formulée par notre nouveau chef, M. Bracken, et tendant à l'adoption d'un régime de sous-secrétaires parlementaires, a déjà eu des répercussions. Le